Qu'est-ce qu'une «cadole» ?

c'est une cabane toute en pierres sèches, sans liant ni charpente, aussi appelée «loge».

Rares sont les exemples de constructions de ce type en notre département, contrairement à certaines régions méridionales où on les trouve en abondance. On connaît notamment les «bories» du midi de la France.

Les cadoles de Courteron sont d'anciennes cabanes de vignerons, autrefois situées dans les vignes, construites par les vignerons eux-mêmes, avec des matériaux trouvés sur place. Les pierres retirées du sol étaient triées ; les plus communes allaient grossir les «murots», ces murs bas qui délimitaient chaque parcelle ; les plus belles, celles qui étaient plates et larges, faciles à empiler les unes sur les autres, servaient à l'édification de la cadole.

Ces cabanes de vignerons sont, dans leur presque totalité de forme ronde, composées d'un mur vertical conforté souvent, à l'extérieur, d'un amoncellement de matériaux informes. Leur voûte n'est qu'un encorbellement de belles pierres déversées qui, petit à petit, rejoignent au centre et à plus ou moins grande hauteur, une ouverture qui fait office de cheminée.

Point de charpente de bois pour cette voûte de pierres délicatement amoncelées, bien équilibrées et légèrement inclinées pour que la pluie ne pénètre pas à l'intérieur.

L'entrée est toujours surbaissée avec, pour linteau, une pierre un peu plus importante que les autres.

Témoins d'une architecture populaire et anonyme, souvenirs des anciens vignerons à qui elles servaient de refuge contre le vent, la pluie, le froid, le soleil brûlant, pour y manger et y prendre quelque repos, elles nous sont restées grâce, il faut l'avouer, au phylloxéra. On les retrouve en effet, quasi intactes, dans les friches de résineux qui ont peu à peu envahi les parcelles détruites par l'insecte malfaisant et abandonnées par des vignerons ruinés.

Elles ont résisté au temps malgré la végétation qui , parfois, les menace. On les connaît bien maintenant et on cherche à les protéger toutes parce qu'elles sont les témoins du labeur et de la peine de nos grands-parents, parce qu'elles sont toutes différentes puisqu' élevées par des hommes qui n'étaient en rien des maçons et qui les édifiaient chacune, à leur manière, avec les pierres de leur propre terrrain.

Toutes différentes mais toutes semblables.

Semblables par la façon dont elles ont été construites, qui étaient la même pour toutes, sans liant ni charpente, avec leur porte basse orientée vers l'est.

Différentes. Telle est si haute qu'on l'a surnommée «le pain de sucre». Avant de pénétrer dans cette autre «La Merveille», il faut traverser une mignonne et accueillante courette.

Aucune ne peut nous laisser indifférent. Celle des «Œillets» est d'un aspect un peu bourru, un peu fruste, comme celle «du Luc». En revanche celle de «la Grosse Rave» paraît bourgeoise. Il faut respecter le couloir d'entrée de «Champraux devant» et, pour tout un groupe de randonneurs, apprécier le confort de la «Grande loge communale».

Ìci, à Courteron, commune à «Appellation champagne», nous vous invitons à retrouver, avec nous, l'esprit de nos anciens vignerons, sur un circuit mi-motorisé, mi-pédestre. (mai qui peut, avec profit, être parcouru entièrement à pied).

Nous sommes sûrs qu'une telle promenade-découverte ne pourra que vous enchanter et que vous ne manquerez pas de la signaler à vos amis.

J. Daunay

La «Merveille»

TÉMOIGNAGES

Témoignage du travail de nos anciens et patrimoine culturel séculaire, les cadoles des vignerons, prestigieuses ambassadrices de la Champagne auboise, défient encore aujourd'hui le temps et les hommes en restant fièrement dressées dans les vignes ou dans les forêts.

La Cadole du «Luc»

Grande Cadole du Val Fremelaire

Nos régions viticoles champenoises ont été ruinées dans les années 1890 par l'épidémie de phylloxéra qui a dévasté le vignoble aubois. Les vignerons ont alors abandonné de nombreuses vignes ; les forêts ont poussé, refermant sur elles les cadoles et leurs secrets.

Le «Pain de Sucre»